Document généré le 19 avr. 2024 22:08

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Portrait de l'auteur, verre à la main

Stanley Péan

Numéro 90, été 1998

URI : https://id.erudit.org/iderudit/38046ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Péan, S. (1998). Portrait de l'auteur, verre à la main. *Lettres québécoises*, (90), 7–7.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Portrait de l'auteur, verre à la main

AUTOFICTION
Stanley Péan

— On n'en verra pas le boutte, soupire la rousse barmaid.

— Pardon ?

— L'hiver. Ç'a d'l'air qu'y finira jamais.

On dirait, oui. Dehors s'ébroue une de ces tempêtes de la mi-mars qui font douter du retour de la proverbiale hirondelle. Faut-il faire notre joli deuil du printemps ? Frileux comme je me connais, je me demande si je viendrai au rendez-vous que je me suis fixé dans ce pub tristounet. Se poser un lapin à soi-même : le comble de la schizophrénie ! À part la rouquine et moi, que des chaises et des sofas, des tables et des cendriers. Et le silence d'un soir de semaine. Une autre pinte de Tartan ? Volontiers.

J'aurais dû prévoir que la neige me découragerait de sortir. Comment un Haïtien peut-il s'identifier à cette mer de blanc ?, me demandait l'autre jour mon compatriote Saint-Éloi, horrifié par l'idée de mon enfance saguenéenne. Que lui répondre ? Jamais aimé l'hiver, que Jonquière m'a appris à bien connaître. Et même si ce soir, j'osais braver le blizzard pour me rejoindre à ce zinc, comment justifier l'aberration ? Un Nègre en plein paysage de Lemieux ? Voyons donc !

Une demi-heure de retard ! C'est moi tout craché, cette nonchalance, cette désinvolture. Parlez-en à Hélène, ma directrice littéraire, qui désespère de recevoir mon manuscrit, promis l'automne passé. De quoi donner raison à ceux qui expliquent par la génétique la ponctualité déficiente des Haïtiens ! Sans doute me suis-je accroché les pieds dans une librairie, une maison de la presse ou chez un disquaire d'occasion. Il m'arrive de perdre la notion du temps, enivré par l'espoir de combler une carence dans ma collection, comme un énième *bootleg* de Miles en concert.

Tiens, c'est d'ailleurs le Sombre Mage sur la stéréo : *Someday My Prince Will Come*. La rouquine voudrait-elle me faire une passe ? Elle m'adresse un sourire en coin, avec ses airs de Geneviève Brouillette en plus jolie. Mais assez de ces interprétations grivoises du titre de la chanson ! C'est Miles qui joue, pas Prince.

Et mon prince à moi, il viendra ou pas ?

J'empoigne le téléphone. Ça sonne une fois, deux fois, trois fois, adjugé ! On décroche : ma coloc. À son ton de Bobinette en colère, je devine que je ne suis pas le premier importun à la déranger.

— Salut, Karen…

— Stan, t'es où, bordel ?

— J'allais justement te le demander.

— Heille, j'ai pas le temps de niaiser. Le téléphone dérougit plus, pis j'suis tannée de jouer les secrétaires. Toute la ville te cherche…

— Moi aussi. Imagine-toi que je m'étais donné rendez-vous dans un bar, mais je me suis pas pointé… Je me serais pas laissé un message, par hasard ?

— Coudonc, t'en as pris combien, là ? Je travaille, moi ; j'ai un papier à finir. Rappelle quand tu te seras retrouvé !

Elle me raccroche au nez. J'imagine tout ce beau monde qui tente de me joindre. Karen a raison : j'en prends trop. Trop d'invitations que je m'empresse d'oublier, de contrats dont je ne saurais respecter les échéances. Salon du livre par-ci, conférence par-là, billet pour tel journal, nouvelle pour telle revue littéraire, chronique pour telle émission de télé… À vrai dire, j'aurais déjà fait un *burn-out* si mon agenda n'était pas aussi chargé !

Miles attaque *Tempus Fugit*. Excursion côté petit coin, pour voir si j'y suis. En face du miroir, au-dessus du lavabo, je fronce les sourcils. Me laisser poireauter ainsi alors que la rédaction de *Lettres québécoises* attend mon texte demain ! Mon reflet ne me dit rien de mes allées et venues. Décidément, je fais dur.

De retour au bar, cul sec ma bière. Le spleen de Billie Holiday emplit le pub désert, tel le vent les ruines d'une cathédrale : *I'm Gonna Sit Right Down and Write Myself a Letter*. De toute façon, de quoi aurions-nous bien pu parler, moi et moi ? Des filles que j'ai aimées, mal, qui m'ont fait souffrir et vice-versa ? De ma passion pour la musique ? De mon admiration pour Camus, Alexis et Ellison ? De mon goût d'une littérature de combat, à la fois en prise directe sur le réel et ouverte sur le rêve ? De mon récent voyage en Haïti, le premier depuis l'enfance, qui a confirmé mon aversion contre les classes dirigeantes de ce monde ? Non. Tel que je me connais, je me serais probablement borné à casser du sucre sur le dos de quelque imposteur élevé au rang de Grand Penseur par les médias.

Il neige encore. Merde ! Je grelotte par anticipation en me rhabillant. La belle rouquine s'attriste de voir partir son seul client. À l'évidence, les lundis soir sont bien longs. Elle m'offre un rhum, *for the road*. Pas de refus. Clin-d'œil complice échangé, nous trinquons.

— À nos spectres !, dit-elle.

Je souris. Décidément, elle a lu ou bien mes pensées, ou bien un de mes bouquins.

Je descends du tabouret, referme mon manteau. À quoi bon m'attendre plus longtemps ? Minuit approche. Je ne viendrai pas. J'ai dû me transformer en loup-garou ou en citrouille.

Tout compte fait, mes détracteurs ont raison : je ne suis pas un type fréquentable.